



LE KABYLE ET LES SINGES

(Suite et fin.)



Notre pauvre colporteur se lamentait et cherchait autour de lui, ne comprenant pas comment, dans un endroit aussi désert, on avait pu venir le voler...



...et il s'étonnait qu'on ne lui eût volé que des fez. Comme il cherchait autour de lui, ses yeux se portèrent, par hasard, sur les arbres qui l'environnaient, et que vit-il? Toute la bande des singes rassemblés et qui le regardaient en grimaçant, et tous ces singes étaient coiffés de fez rouges.



Ils l'avaient vu tirer un bonnet de sa balle et s'en coiffer; ne songeant qu'à l'imiter, ils avaient profité de son sommeil...



...pour s'emparer des autres et les utiliser pareillement. « Quel malheur ! gémit notre homme...



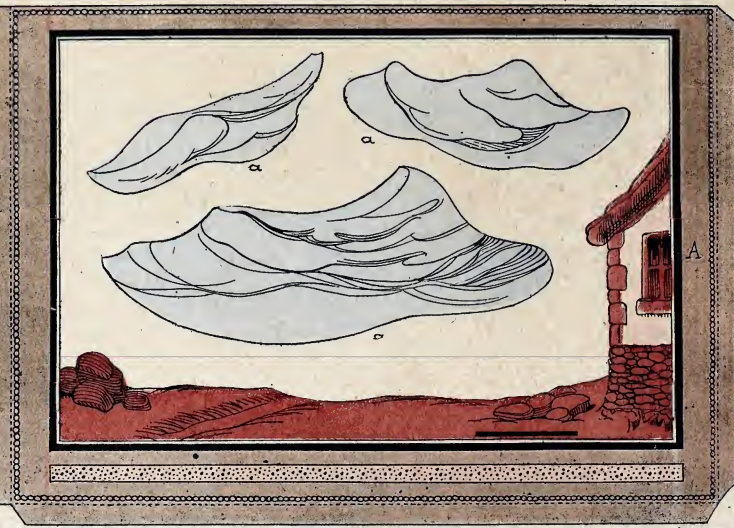
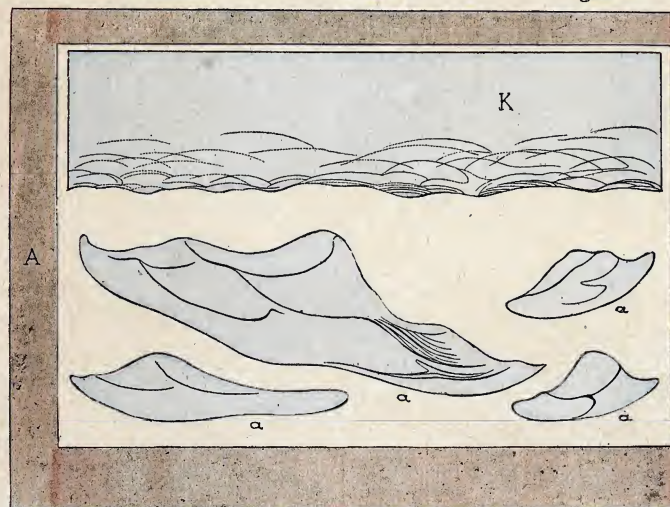
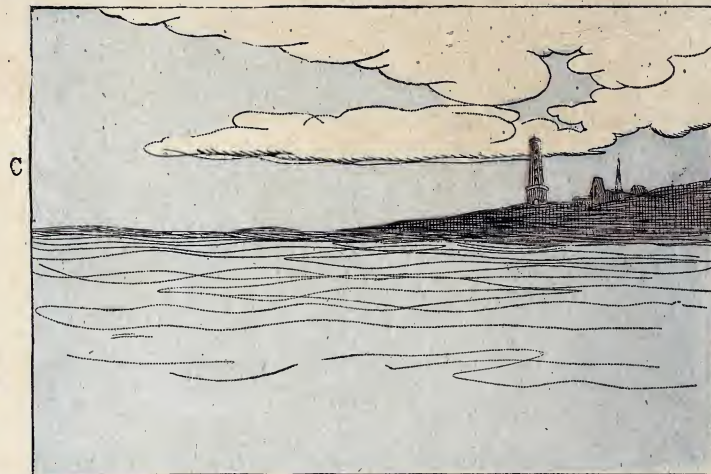
...tous mes fez sont perdus ! » Et, de désespoir, il arracha celui qui couvrait sa tête et le jeta à terre.



Aussitôt, onze fez tombèrent à ses pieds; les singes ayant vu son geste l'avaient de suite reproduit. Un instant interdit, le colporteur se précipita sur les fez qu'il se hâta de ranger dans sa balle. Puis il s'éloigna, jurant de ne plus faire sa toilette de nuit devant messieurs les singes !

HISTOIRE D'UN NAUFRAGE

Pour l'explication, voir page 11 du N° 2 de la JEUNESSE ILLUSTRÉE



MONNIER

Supplément gratuit au N° 2 de La Jeunesse Illustrée.

La Jeunesse illustrée

LE PETIT JULIEN ET LE BON PHOQUE par Mauryce MOTET



Il y avait une fois un petit berger qui s'appelait Julien et qui gardait les troupeaux. Mais l'idée des voyages le hantait.



Un jour, il quitta donc le domaine de la onchère et se mit en marche sur la grande route blanche qui conduit à la ville.



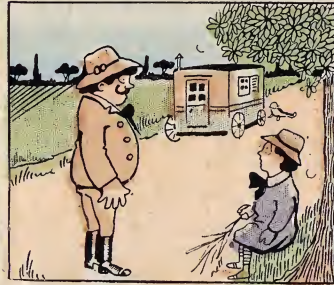
— Quel sera le but de mon voyage? s'écria le petit Julien. J'irai là-bas, où le ciel touche la terre.
Le petit berger n'avait jamais été à l'école.



Il chemina donc galement, marchant rapidement, mais, après de longues heures, ne pouvant plus il s'assit sous un arbre.



Le jour déclina. Le petit voyageur s'endormit. La nuit fut belle et douce et il dormit bien.



Le lendemain matin, aux premières clartés de l'aurore, un bohémien vint à passer. — Tiens, fit l'homme, où vas-tu, petit? — Je vais là-bas, où le ciel touche la terre.



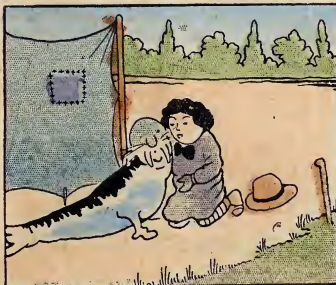
Le bohémien apprit au petit Julien que la terre était ronde et que le ciel et les nuages l'entouraient sans jamais la toucher, et il l'emmena.



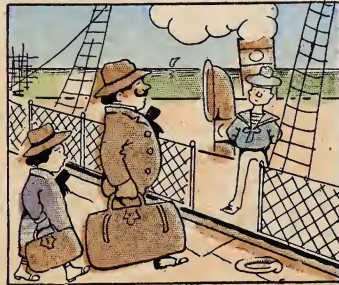
Ils allèrent ainsi de ville en ville, de village en hameau, en montrant aux populations un phoque doué d'une grande intelligence.



Mais le bohémien était très méchant et souvent à propos de rien il corrigeait le pauvre petit Julien. Le phoque avait à souffrir également des cruautés de son maître.



Il s'ensuivit que le phoque et le petit Julien, unis par les mêmes souffrances, devinrent de bons amis.



Arrivés au bord de la mer, le bohémien, le petit Julien et le phoque s'embarquèrent pour un pays d'outre-mer.



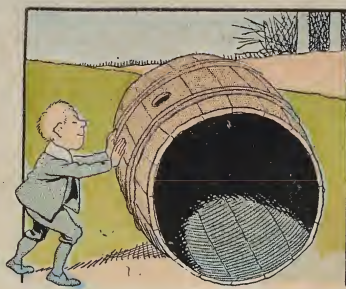
Après quelques jours de voyage, le ciel s'assombrir, un violent orage éclata et le bâtiment fut englouti avec tous les passagers.

(Voir la suite page 2)

TINTIN ET LE LOUP



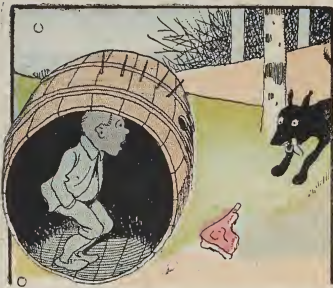
Tintin était en vacances chez sa tante Euphrasie. Il n'était bruit à ce moment que de la présence dans les environs d'un loup affamé qui causait d'énormes ravages.



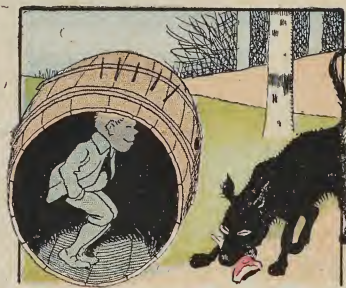
Tintin jura de débarrasser à jamais le village du carnassier. Poussant devant lui un tonneau, il se dirigea vers un petit bois qui servait d'asile à la bête sauvage.



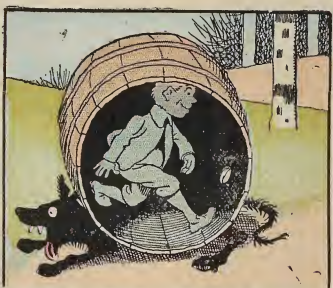
Il prit à la maison un marteau et des clous, et un morceau de viande, qu'il plaça près du tonneau. Il enfonça ensuite les clous dans le tonneau.



Les pointes traversant la paroi apparurent à l'extérieur et formèrent une rangée de dards menaçants. Tintin se logea dans le tonneau.



Le loup, attiré par l'odeur de la chair fraîche, arriva et se jeta sur la côtelette qu'il se mit en devoir de dévorer. L'enfant regardait tranquillement la scène à travers la fente.



Quand il jugea le moment venu, Tintin, en marchant, fit rouler le tonneau sur le loup. Les clous pénétrèrent profondément dans l'échine du carnassier.



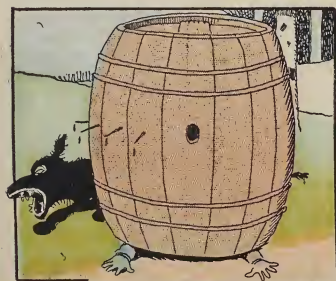
... qui se mit à pousser des hurlements de douleur. Les clous ne firent que s'enfoncer de plus en plus dans l'animal...



qui, hurlant sautant, tournoyant, ne pouvait arriver à se débarrasser de son fardeau. Tintin, pendant ce temps-là, se livrait à des exercices acrobatiques dont il se serait volontiers passé.



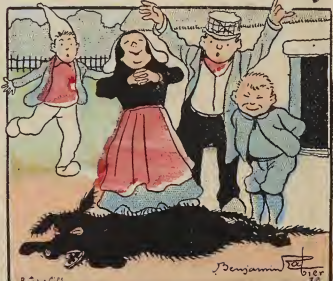
Le loup fit enfin un dernier effort pour se détacher de son instrument de supplice. Un des clous entrant plus profondément tua la bête qui poussa un sourd gémissement...



... et tomba sur le flanc. Le tonneau fit un tour sur lui-même et retomba debout. Tintin fit malgré lui un double saut périlleux dont il se tira d'ailleurs sans trop de bobo.



Il eut vite fait de sortir du tonneau et poussa un cri de joie en voyant le loup morde la poussière. Tintin saisit la bête par la queue et la traîna jusqu'à la ferme.

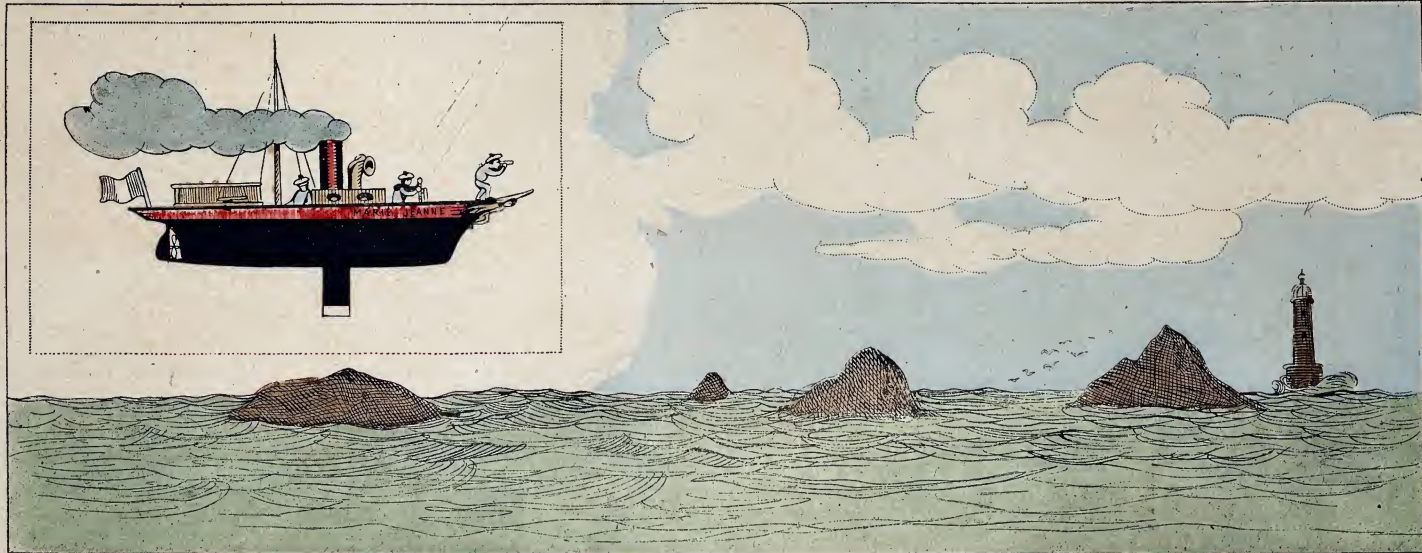


Comment il fut accueilli, vous le devinez. Désormais, les habitants du village dormirent en paix et la basse cour put se livrer dans la campagne à ses joyeux ébats.

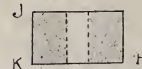
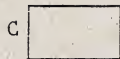
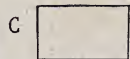
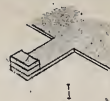
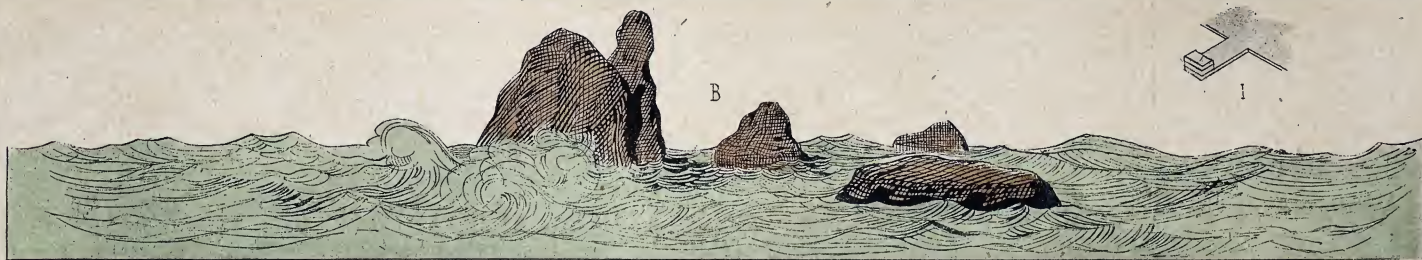
UN PASSAGE DANGEREUX

Pour l'explication, voir page 11 du N° 4 de la JEUNESSE ILLUSTRÉE

A



B



EFFET D'OPTIQUE



— Vois donc là-bas cette énorme tête qui ouvre une bouche démesurée ! C'est un revenant ! !



— Au secours ! Il va nous poursuivre.
Sauvons-nous ! Au secours !



Si les deux petits gamins avaient eu le courage d'approcher, ils auraient vu que ce qui les avait tant effrayés était simplement un paisible dormeur, couché devant une grosse pierre, et que derrière, sur la route, passait un cycliste avec son chien.

LES PRÉNOMS (Solution)

En faisant tourner les quatre cercles, après les avoir décou-
pés, comme nous l'expliquons dans notre dernier numéro,
on obtenait à un moment donné la position ci-dessous et l'on
voit que donc prénoms peuvent facilement se lire de l'exté-
rieur à l'intérieur.



CONSTRUCTION

Pour bien réussir la construction que nous offrons en supplément dans ce numéro, suivez ponctuellement les indications ci-dessous. Vous y arriverez alors sans peine et nous sommes persuadés que vous trouverez cette application de l'almanac très intéressante et passionnante.

Un passage dangereux

Sur le grand rectangle A, enlever le petit rectangle dans lequel se trouve le bateau, et découper soigneusement ce petit bateau sans enlever la languette inférieure. Sur cette languette inférieure, sur la petite surface blanche, coller deux petits cartons de même surface que cette partie blanche. (Voir l'indication en I.) Découper B, en suivant soigneusement le contour de la partie supérieure des vagues et des roches, après avoir collé ce dessin sur un carton assez fort. Coller également A sur du carton un peu moins fort, et découper le contour rectangulaire de ce dessin. Coller le rectangle H sur un carton, le découper.

Découper 6 cartons de la dimension de D et les coller sur H, sur les surfaces grises (3 de chaque côté). (Voir l'explication en E). Coller

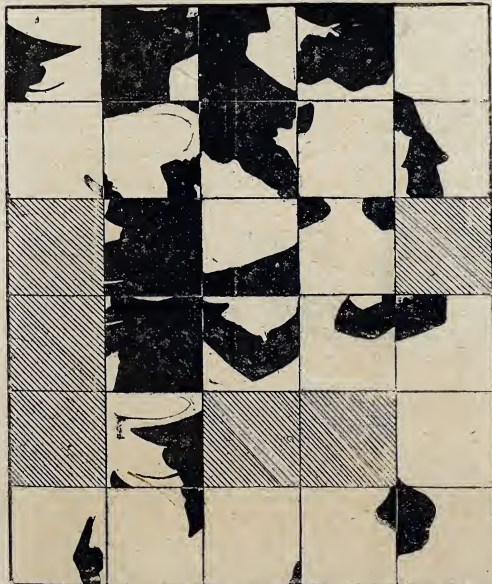
Tout l'ensemble de la construction doit être bien rigide et bien régulier.

Placer B devant A, à la base, mais entre ces deux cartons, coller aux angles inférieurs droite et de gauche plusieurs cartons superposés CC. Il faudra 6 cartons de la dimension de A l'un sur l'autre à chaque angle. (Voir l'indication en F.) Derrière le bateau, fixer une épingle. (Voir l'explication en C.) Placer le bateau entre les deux cartons A et B, c'est-à-dire dans l'eau.

A l'aide d'un aimant que l'on fera glisser derrière A, on fera avancer le bateau.

La difficulté est de faire parcourir au bateau toute la longueur de ce passage hérissé d'écueils dangereux. Pour qu'il passe, il faut que la languette passe dans l'espace libre de E, et ce n'est pas commode. S'il touche, le bateau sombrera. Pour réussir en cette entreprise, il faudra être un excellent pilote.

PASSE-TEMPS

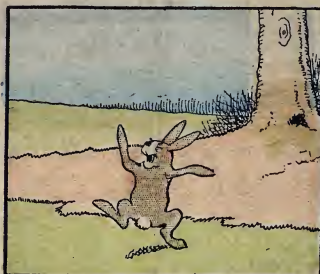


Lo - passe-temps - que nous vous présentons cette fois-ci est un véritable test de patience. Si vous en avez, jumeaux lecteurs, vous viendrez facilement à bout de ce petit casse-tête qui paraît très compliqué, mais qui, en réalité, est très simple. Voici en quoi il consiste : Découper les 30 carrés de la figure de gauche. Les 6 carrés rayés de lignes noires ne servent à rien et doivent être mis de côté. Puis placez les 24 carrés qui vous restent dans les cases du dessin de droite. Vous êtes adroits, vous obtenez le dessin en noir d'un Chinois en train de danser un pas de son pays. Six cases restent vides et sont numérotées en blanc.

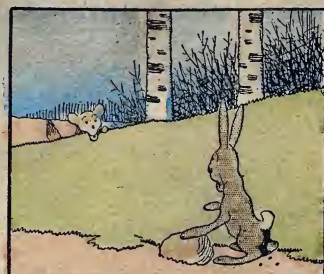
LA CASSEROLE ou LES SUITES D'UNE DÉSÔBÉISSANCE



— Surtout, mon petit Jeannot, ne t'éloigne pas. Ton père a vu rôder le Renard dans les environs.



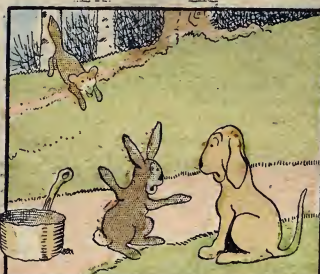
A peine Jeannot se trouve-t-il seul qu'il prend la clef des champs, loin du terrier familial...



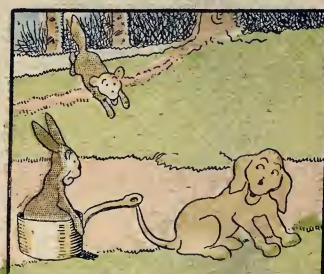
Mal lui en prit... Au détour d'un bois, une silhouette menaçante se dressa devant lui... C'est le Renard.



Jamais Jeannot n'avait couru si vite. Il courait aussi fort qu'un lièvre... C'est beau pour un lapin.



Sur son chemin il rencontra Médor, le chien de la ferme... — Je suis perdu, dit Jeannot, le Renard va me manger !



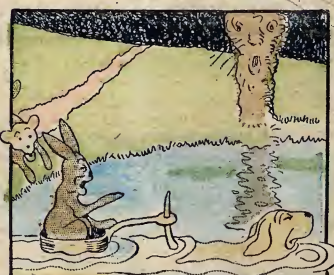
— Rentre dans cette vieille casserole abandonnée, lui dit Médor, et laisse-moi faire.



... En avant, marche ! cria Médor... et l'équipage improvisé s'ébranla au petit trot et se dirigea vers la rivière...



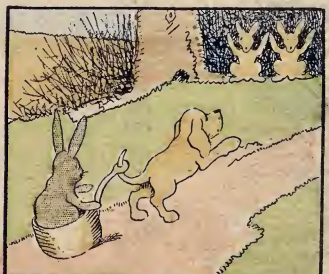
... Il était temps que nous arrivions, dit le chien... Maître Renard a gagné du terrain et il est sur nos talons...



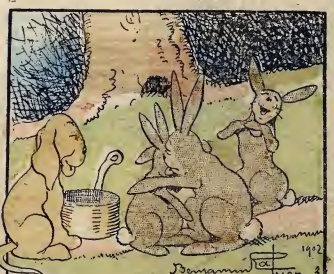
... Maintenant, Jeannot, de l'équilibre : pas d'imprudence et sachons nous tenir... Maître Renard nous regarde !...



— Merci, mon Dieu, nous sommes sauvés ! cria Jeannot. — En route pour la maison paternelle, lui répondit Médor.



... Nous y voilà bientôt... Allons rassurer ces pauvres parents et faire disparaître leur inquiétude...



— Merci, monsieur Médor, dit la maman lapin... Puisse cette aventure corriger mon pauvre Jeannot de ses maudites escapades !



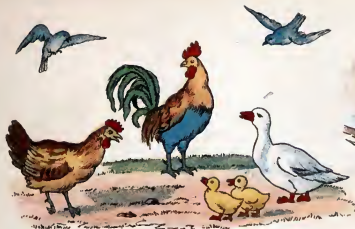
Au secours!!! le marquis de Carabas se noie!
Aussitôt le Roi mit la tête à la portière de
sa voiture.



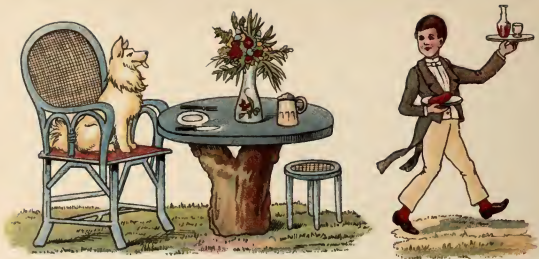
Le marquis donna la main à la jeune
princesse pour entrer dans le château
de l'Agre.















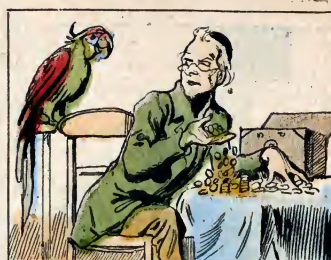




Il y avait, vers 1830, un vieil avare qui entassait ses trésors dans une cassette, laquelle ne pouvait s'ouvrir qu'au moyen d'un chiffre. Il l'enfonçait dans un trou creusé dans le mur, qu'une pierre descellée cachait à tous les regards.



L'avare avait toujours vécu seul. Un valet ou une cuisinière auraient pu apprendre l'existence du trésor ou la soupçonner. Son seul compagnon était un perroquet.



Tous les soirs, le vieillard enlevait la pierre et prenait la cassette; machinalement, il disait à haute voix le chiffre qui permettait de l'ouvrir. C'était le chiffre 135, que le perroquet répétait par habitude, puis il comptait son or toute la nuit.



Le vieil avare mourut, la maison devint le lot d'un de ses petits-fils, peintre et poète, qui menait joyeuse vie, jetait l'argent par la fenêtre, et ne se douta jamais qu'il y avait dans la maison un trésor caché. Lui et ses amis faisaient toutes sortes de misères au pauvre perroquet.



Un certain nombre d'années après, la maison et l'oiseau échurent à un médecin, homme dur et sans pitié qui inoculait des maladies au malheureux perroquet pour faire des expériences. Lui non plus ne soupçonna pas l'existence de la cassette.



Enfin, en 1804, la maison était arrivée, par voie de succession, à appartenir à une famille de travailleurs; le père, la mère et les deux enfants, ces derniers grands amis du perroquet. Le père vint à tomber malade et l'ouvrage manquant, la misère pénétra dans le pauvre ménage.



Les meubles allaient être saisis, la famille expulsée, faute de pouvoir acquitter une dette pressante. La mère se désolait: « Mais enfin, disait-elle, combien devons-nous? — Ah! reprit le père, une grosse somme. Tu ferais-ais si je te disais quel en est le chiffre! »



— Quel est le chiffre? répondit Jacquot, comme en 1830 (les perroquets ont très bonne mémoire) le chiffre est 135, 135!!



Et comme tous le regardaient sans comprendre, Jacquot tira un des enfants par la manche de son veston et le conduisit dans la pièce qui servait de retraite au vieil avare, soixante-quinze ans auparavant.

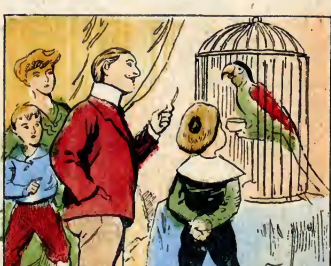


Puis il s'arrêta comme autrefois devant la pierre et la frappa avec son bec, impatienté de voir que l'ancienne cérémonie ne s'accomplissait pas entièrement. Elle survint vit que la pierre ne tenait pas à la maçonnerie.



L'ayant enlevée, elle trouva la cassette pendant que Jacquot répétait: « 135 ». Le père à son tour comprit qu'il s'agissait du chiffre qui permettait de l'ouvrir.

Le trésor était considérable et appartenait de droit à la pauvre famille avec la maison dont elle avait hérité autrefois.



La joie revint à la maison, Jacquot fut fêté et logé dans une belle cage dorée; malheureusement, comme il était très vieux, il mourut peu de temps après. Par le fait d'un perroquet, une fortune fut gardée près de quatre-vingts ans pour les plus dignes de tous ceux qui s'étaient succédés dans la maison.

Le Géant: AUGUSTE LAURENT.